





# Le Sabre et le Bâton



Jean-Michel ANDREAU

# Le Sabre et le Bâton

Tome 1

l'Esclave du Système Judiciaire



# Sommaire

Avertissement .....	9
Préface .....	11
Prologue .....	13
1. Le Débouché .....	17
2. La Traque .....	57
3. Le Grand Cirque .....	67
4. Le Déchirement .....	91
5. L'Hallali .....	145
6. Tenir aux Chiens .....	171
7. Débriefing .....	187
Synoptique .....	193





## Avertissement

*“une injustice faite à un seul est une menace faite à tous”*

*Montesquieu*

C'est après treize longues années de souffrance et de destruction pour tous les miens que je me décide à livrer les dessous de notre dramatique histoire, afin que mes enfants, mes petits-enfants, mon épouse et tout citoyen connaissent le pourquoi et le comment de ce long fleuve pas tranquille du tout !

C'est dans un pur souci de transparence et de vérité que les pages qui suivent, retracent, à la lettre, les méandres et les cascades de ce torrent déchaîné qu'est la Justice quand elle s'acharne.

C'est dans le cadre de l'injustice flagrante qui a blessé, spolié, ruiné ma famille, que j'ai été contraint de subir le départ de mon épouse, d'accepter l'éviction de ma maison et de me démettre de mon engagement d'officier de Réserve.

**TOUT est dû à la déception et à la triste conclusion de se sentir trahi par une institution majeure de mon pays, institution à laquelle je croyais vraiment avant 2001, à savoir, la Justice.**

**Par conséquent, il est de mon devoir de chef de famille, de mon honneur d'officier et de mon attachement à la citoyenneté, de me proclamer Lanceur d'Alerte sur ces dysfonctionnements judiciaires.**

Bien entendu, je pense que bien des magistrats et quelques avocats accomplissent leurs tâches de manière honnête et louable. Mais il suffit qu'un seul d'entre eux dévie de la ligne déontologique, qu'un seul d'entre eux mette en avant ses intérêts personnels, pour que l'Etat de Droit soit bafoué et que la démocratie bascule.

**Alors ce livre est écrit justement pour que tous les magistrats, fonctionnaires et élus de notre République qui font honnêtement et scrupuleusement leur travail en sortent soutenus et grandis.**

## Avis aux lecteurs :

Au cours de ma rédaction, et pour réduire le coût d'achat du livre, j'ai décidé d'adapter mes écrits en 2 tomes :

- Tome 1 : mon histoire
- Tome 2 : ma requête et dénonciation au Conseil Supérieur de la Magistrature

C'est ainsi que vous trouverez au fil de la lecture, le référence au "Dossier CSM-25/12/2013".

Ceci ne pénalise nullement la lecture du tome 1, seul.

Le tome 2 regroupant les preuves de l'ensemble de mes dires et écrits.

Merci à vous.

Mon blog : <http://jmandreau.wordpress.com/>

Avec la collaboration de Christian Dumasy,  
biographe à Arras (62)

## Préface

Toutes nos blessures contiennent leur part d'injustice. Parfois la forme est symbolique. On éprouve la maladie, l'accident, la mort, comme une injustice. On ressent la rupture, l'abandon, l'insuccès comme une injustice. D'ailleurs, un problème sans une part d'injustice ne nous fait pas souffrir. Il peut nous ennuyer, nous importuner, voire nous énerver, mais il ne nous fait pas mal.

Nous sommes toujours blessés par ce que nous estimons ne pas avoir mérité et les plaies les plus profondes sont toujours marquées du sceau de l'injustice.

Rappelons-nous nos blessures d'enfance. Qu'en dirions-nous aujourd'hui ? Quels souvenirs nous viennent ?

Des brimades, des vexations, la préférence accordée à un frère, à une sœur ou à un autre élève de la classe, une punition imméritée, la non-reconnaissance d'un travail, une trahison amicale, une rupture amoureuse, la perte d'un parent.

Toutes ces blessures sans exception sont écrites à l'encre de l'injustice. Evidemment les choses continuent à l'âge adulte. Et nous souffrons du manque de retour dans une relation, d'une promotion qui ne nous est pas accordée, d'une chance qui ne nous est pas donnée, d'un sourire qui nous est refusé, d'une maladie qui nous frappe prématurément.

Jean-Michel a eu, comme les autres, son lot d'injustices. Mais s'est ajoutée à ce lot l'injustice générée par l'institution judiciaire. C'est invraisemblable que d'aller en justice pour demander justice et obtenir l'injustice.

Jean-Michel a pourtant eu la force et le courage de se battre contre un système que peu osent critiquer, la critique s'apparentant en la matière à un crime de lèse-majesté. Il n'a pas abdiqué. Il ne s'est pas résigné. Toutes les avancées humaines et sociales ont été conquises par ceux

qui n'ont pas abdiqué et qui ne se sont pas résignés. On doit donc remercier Jean-Michel et non le blâmer.

Il faut être fort et fou, les deux sans doute, pour s'en prendre aux privilèges, pour dénoncer les abus de pouvoir et pour défendre l'égalité. C'est là la cause que nous partageons et je suis heureuse d'avoir rencontré Jean-Michel dans ma propre croisade. Si l'injustice nous a réunis, je garde espoir que la justice sera au bout de notre route qui est à présent commune.

Un jour, Jean-Michel m'a demandé : " Que dois-je dire à ceux qui me reprochent de ne pas abandonner ? ".

Je lui ai répondu : " Dis-leur que tu te bats pour la vérité ".

Corinne Morel  
Fondatrice de l'association « Au nom du peuple »

## Prologue

*“ Il n’y point de plus cruelle tyrannie que celle que l’on exerce à l’ombre de lois et avec les couleurs de la justice” Montesquieu*

Lorsque le lourd grondement des sabots des chevaux se fit entendre et que, quelques temps plus tard, les dragons investirent le petit hameau des Touches dans le bourg de Thorigné, à quatre bonnes lieues de la ville de Niort en Poitou, chacun n’imaginait encore le sort qui lui serait réservé.

Pourtant, les menaces et les dénigrement du curé de la paroisse et les premières mesures d’interdiction émises par les pouvoirs royaux vis-à-vis de la communauté protestante, étaient constatés par tous. Ces soldats belliqueux répondaient à un ordre du bon Roi Louis XIV : « Plus de protestants dans le royaume catholique de France ! »

Nous étions en l’an de grâce 1681 et le Poitou comptait plus de quatre vingt mille ”hérétiques”.

Un régiment de dragons devrait en venir à bout !

Cette dragonnade, comme elle fut appelée, était l’aboutissement des graves atteintes à l’Edit de Nantes, portées, à intervalles réguliers par les arrêtés royaux ou par les décisions de l’Intendant du Poitou, stimulés par le clergé visant à cultiver la haine plus que la bonté et qui marquait le désir d’en finir avec le protestantisme.

Le village des Touches, qui renfermait ”d’irréductibles huguenots”, comptait une quinzaine de foyers que les soldats du Roi se devaient de convertir par tous les moyens.

Ils étaient cinq dragons de forte taille, cinq soudards dans la petite maison de Jacques Baillon, un solide laboureur à bras et de sa femme Suzanne, enceinte de huit mois.

« Es-tu prêt à te convertir, chien de protestant ? »

Cette question, devenue traditionnelle dès que les soldats rentraient dans une maison visée, leur était assénée des centaines de fois par jour. Mais les Baillon ne cédaient pas.

Les dragons avaient déjà pillé leur maigre mobilier et leurs modestes réserves alimentaires mais Jacques résistait avec l'énergie des gens de conviction qui n'acceptent pas qu'on leur impose une conduite à tenir, qui ne se laissent pas mettre à terre par la force et la cruauté de leur prochain.

« Tu adoptes la religion du Roi et on te laisse tranquille. C'est clair ? » éructe le Maréchal des Logis commandant le petit groupe.

« Vauriens, barbares, mauvais chrétiens », les seules réponses qu'ils reçoivent de Jacques et Suzanne finissent par les exaspérer au plus haut point.

Les dragons se déchaînent alors.

Jacques est ficelé, les pieds et les mains attachés. Suzanne est dévêtue de force malgré ses hurlements et sa résistance. Les soldats l'abreuvent de mots orduriers et de quolibets se rapportant à son gros ventre.

« En voilà un qui naîtra catholique car tu seras convertie avant. »

Nue devant l'Eternel et devant les dragons, Suzanne prie et se résigne : elle n'abjurera pas sa religion !

Les hommes d'armes la saisissent, la ligotent et la couchent à quelques pouces du foyer qu'ils ont ravivé avec de la paille et des bûches.

« Si tu refuses de te convertir, nous allons te brûler vivante ! »

Suzanne halète, étouffe. Elle sent qu'elle va faiblir. Elle appelle Dieu à son aide. Elle ne cèdera pas. Elle perd connaissance. Elle n'a pas abjuré.

Jacques vit un enfer. Sa bien-aimée est torturée et il ne peut la défendre.

Profitant de la malheureuse diversion, Jacques parvient à glisser sa main dans la poche de sa culotte, saisit son couteau de paysan, coupe ses liens et se précipite sur les dragons.

Les dragons dégainent leur sabre. Dans une lutte inégale, Jacques tente en vain d'éloigner Suzanne des flammes mortelles.

Il a le temps de la voir reprendre connaissance avant de s'enfuir par la fenêtre, résigné.

Il court, il court. Les épreuves ne sont pas terminées pour autant.

Sa maison brûle maintenant. Le foyer, activé, le feu s'est répandu. Ce sont les voisines Pairault qui ont sauvée Suzanne du brasier et l'ont emportée chez elles.

Les dragons, revenus bredouilles de leur chasse, retrouvent Suzanne. Vaincue par la chaleur, la fièvre et la souffrance, à demi-inconsciente, elle signe l'acte d'abjuration présenté par l'un des carmes. Elle a résisté au-delà du possible. Elle en mourra après avoir donné naissance à un enfant mort-né. L'Eglise Catholique a remporté une victoire.

Tous les huguenots de la petite commune connurent le même sort. Les Thibaud, les Guimard, les Bonneau... Tous et toutes ont résisté aux tortures et aux humiliations et à la réquisition de leurs biens jusqu'à la limite de leurs forces avant d'abjurer leur religion dans le désespoir. Il suffisait qu'ils disent « oui j'abjure ! » et ils étaient tranquilles. Aucun d'eux ne la fait. Sacré Poitevin !

Le village des Touches est devenu catholique mais Jacques Baillon est passé entre les mailles du filet. Il laisse derrière lui une famille, des amis convertis sous la menace.

Jacques n'a pas cédé. Il ne cèdera jamais malgré les obstacles et les pièges qu'il trouvera sur sa route.

Sa cavale durera des semaines, des mois. Il connaîtra le froid, la faim, les nuits incertaines, les jours sans espoirs et les affres des marches pour échapper à ses poursuivants mais il ne se rendra pas.

Protestant il est, protestant il restera ou mourra.

Jacques pourra compter sur le soutien et l'accueil clandestin de parents et amis, convertis mais toujours protestants de foi.

On le retrouvera à Londres, Nimègue en Hollande et Ziel en Allemagne au sein de communautés calvinistes.

Des humbles comme Jacques et Suzanne, il y en eu beaucoup dans tout le Poitou.